

T 302, 12

Le Château d'or

Il y avait un pêcheur à Nantes qui avait un fils de dix à onze ans. Il s'en va pêcher. Un jour, il emmène son fils avec lui. La mer devient furieuse [et] entraîne sa chaloupe dans une île où il y avait un château. Ils mettent pied à terre. Le seigneur dit au fils :

— Vous restez chez moi jusqu'à ce que je vous rembarque.

Il demande l'âge du fils.

— Dix à onze ans.

Le père demande congé au seigneur de l'île. Il s'en retourne, en le chargeant d'or et d'argent. Il arrive à Nantes. Sa femme lui dit :

— Tu as vendu mon fils, peut-être au diable.

Le seigneur avait le château d'or en face de lui près de l'île où une princesse [était] gardée par un géant depuis dix huit cents ans et il était dit qu'un enfant chrétien la délivrerait.

Le vieux seigneur croyait l'enfant chrétien.

Il était dit que cet enfant chrétien arrivé devant les portes du château d'or, les portes s'ouvriraient [2] et il la délivrerait, s'il était chrétien.

Vu qu'il [n'avait pas fait]¹ sa première communion, les portes ne se sont pas ouvertes. Alors le seigneur qui le retenait pour ce motif s'est dit : « J'irai dans son pays lui faire sa première communion. »

Il part avec lui pour Nantes. Ses parents, heureux de le voir aux soins de cet homme. Il donne une somme au curé. Exempté de catéchisme, [l'enfant] fait sa communion, et repart dans l'île avec le seigneur.

Il arrive aux portes du château d'or, entre facilement dans un premier salon, prend une paire de ciseaux avec un mouchoir, monte au second étage, autre paire de ciseaux en or et un foulard. Idem, au troisième étage : une paire de ciseaux et un foulard.

Alors, il entre au lit de la princesse qui lui dit :

— Ami, pour me sortir de là, [il faut] bien des précautions ; le géant qui me [3] garde, il faut qu'il soit tué. Et pour cela, il y a le lion rouge qui possède un œuf. Il faut l'écraser sur le front du géant.

Ce lion habitait à six cent mille lieues du château. L'œuf était dans le corps du pigeon, le pigeon dans le ventre du lion rouge.

[L'enfant] part, arrive *au* porte du lion. Le lion lui dit :

— Où vas-tu, ver de terre, poussière... ombre...²

— Je viens demander des nouvelles et le chemin du château d'or.

— Je n'en ai pas, mais je ferai appel à tous mes lions pour me le dire.

Pas un ne peut le dire. Alors le lion rouge dit :

— Voilà un mot d'écrit à porter à ma sœur la fourmi à six cent mille lieues d'ici.

[L'enfant] part avec. [4] Le lion³ se rentourne, en lui disant :

— Prends un poil de mon dos. Il peut te servir.

[L'enfant] arrive à la fourmi [qui lui dit] :

— Où vas-tu, ver de terre, etc. ?

¹ Ms : Vu qu'il n'était pas...

² La formule complète est : poussière de mes mains, ombre de ma moustache.

³ Ms : qui se rentourne.

Il dit :

— Voici un écrit de votre frère, le lion rouge.

[.....]

— Viens, je ferai l'appel de toutes mes fourmis pour demander le chemin.

Pas *un* n'a pu le dire. Elle lui donne une patte :

— [Voici] une lettre pour ma sœur l'aigle [qui habite] à six cent mille lieues d'ici.

Il part, arrive à l'aigle.

— Que veux-tu, ver de terre, etc ?

— Voici une lettre de [votre] sœur, la fourmi.

Il appelle ses aigles. Pas un ne peut [le dire], sauf une boiteuse retardataire :

— Je le sais, le chemin du château d'or.

[L'aigle] lui donne une plume.

Pour y aller, il y avait une ferme ; [l'enfant] demande à garder les moutons. Le maître dit :

[5] — Je veux bien mais à une condition : j'ai ma fille qui les gardera avec vous. Il y a un pré. Si les moutons y entrent, [ils seront] mangés par le lion rouge.

Il y va. Les moutons entrent [dans le pré]. Le lion arrive. Il tue le lion rouge, le défonce. Le pigeon sort [de son corps] et s'envole.

— Si j'avais la plume de l'aigle, je le suivrais.

Il se tourne en aigle, le prend, en tire l'œuf. Il retourne à la ferme, demande son compte.

Pour entrer au château d'or, tout était fermé ; il se rend en fermi, monte par les croisées, entre, s'y tourne en homme, trouve la princesse, lui donne l'œuf. Le géant arrive et dit :

— Princesse, il y a un chrétien dans le château.

— Non, [6] Monseigneur, non. Depuis mille huit cents ans que je suis avec vous, comment un chrétien pourrait-il pénétrer chez nous ?

En même temps, elle tenait l'œuf sur son front, l'écrase et elle fut délivrée.

Quand l'enfant l'eut délivrée, il l'emmèna vers le vieux seigneur qui voulait l'épouser.

— Jean, dit-il au petit, nous irons à Paris avec la princesse qui consentait à l'épouser, disant⁴ que c'était lui qui l'avait délivrée.

Ils partent. Embarqués en pleine mer, il dit :

— Jean, viens voir le requin et la baleine.

[L'enfant] se penchait : il le pousse et le jette dans la mer. [L'enfant] attrape une planche du bâtiment, l'arrache. Elle le porte dans une île.

[8] Là, un individu arrive :

— Jean, que fais-tu ?

— Rien.

— Veux-tu aller à Paris ?

— Oui.

— La princesse se marie avec le vieux seigneur. Veux-tu me donner le restant de ton déjeuner ?

— Oui.

⁴ = la contraignant à dire :

Il le transporte à Paris. Avec trois francs dans sa poche, il achète une scie et un *détra*⁵, se met fendeur de bois. Passant devant le château, une domestique le voit qui dit :

— Nous avons besoin de bois fendu et scié. Appelez-le !

[L'enfant] donne des coups de scie et de détra, s'essuyant avec les foulards de la princesse. La domestique dit :

— Il a des [8] foulards extraordinaires.

— Voyons ça.

[La princesse] se met à la croisée ; lui montrait ses foulards.

— Fendeur de bois, dit-elle,...

.....

Les invités étaient à la noce. La princesse a voulu que l'enfant fût invité au dîner pour que chacun raconte son histoire. Le père, le roi dit :

— C'est sot d'inviter le fendeur, mais ma fille le veut.

Le fendeur dit :

— Moi, j'ai délivré la princesse au château d'or. Voici les foulards, les ciseaux d'or.

Elle le reconnaît.

— Je ne veux plus du vieux seigneur. Il a voulu faire noyer Jean.

Et il a été brûlé vif.

Recueilli s.l., [en 1888] auprès de Raclin⁶, né à Crux-la-Ville en 1835, 53 ans, [É.C. : né le 11/01/1835 à Crux-la-Ville, sabotier, résidant à Forcy, Cne de Crux-la-Ville]. Titre original : Conte du château d'or⁷. Arch., Ms 55/7. Feuille volante Raclin/1 (1-8).

Marque de transcription de P. Delarue

Catalogue, I, n° 12, vers. E, p. 138-139 (« Altéré »).

(Voir T 302, Analyse et résumés, pièce 3.)

⁵ = Détrau : Grande hache, grande cognée (Lach.)

⁶ Noté au-dessus de la version. À la plume : 1835.

⁷ À la suite du titre, à la plume : Corps sans âme, en dessous suit la mention : Vu. En effet, il l'a reprise dans ses analyses.